History of Canadian Anaesthesia

La petite histoire de René Goupil, patron des anesthésistes

Jean Quintal MD

Né en 1608 près d'Angers, France, René Goupil oeuvre à Sillery, Québec de 1640 à 1642 auprès des autochtones comme chirurgien et donné. Capturé lors d'une embuscade par des guerriers angiers, il est tué en septembre 1642 près d'Auriesville NY. Il est canonisé en 1930. L'histoire de Goupil permet un survol de la médecine primitive canadienne au XVII^e siècle. En 1951, des infirmières anesthésistes américaines désignent René Goupil comme le patron des anesthésistes, parce qu'il est un professionnel de la santé et un saint d'Amérique du Nord. Et depuis, de plus en plus de praticiens de l'anesthésie le reconnaissent comme leur patron.

Born in 1608 near Angers, France, René Goupil looked after the native people at Sillery, Québec between 1640 and 1642 as surgeon and donné. Ambushed and captured by Mohawk warriors, he was killed in September 1642 near Auriesville NY. He was canonized in 1930. The life of Goupil is reviewed with regards to primitive medicine of the 17th century. In 1951, american nurse anesthetists chose René Goupil, health worker and saint of North America, as the patron saint of the anaesthetists. Since, he has been recognized by more and more practitioners of anaesthesia.

René Goupil est un chirurgien français du XVII^e siècle qui vient en Nouvelle-France pour soigner les autochtones du Canada ou « canadois ». ¹ Né un 13 à St-Martin-du-Bois près d'Angers, France, « le quinzième jour de may L'an six cens huit fut baptisé René Goupil fils de Hipolite Goupil et de Luce Provost, parrin René Aulbert, Marie femme du recepveur de la Motte d'Orvaux mairaine. » ² Rien n'est connu de sa jeunesse sinon qu'il fait

un séjour de quelques mois au noviciat des Jésuites à Paris en 1639. Il est alors un chirurgien qui sait lire et écrire. « Renatus Goupil ex oppido Sti Martini Dioc Angevensus, nat 13 mai 1608, an 31 Chirurgus scit legere et scribere. Ingressus 26 martii. » ³ Il doit cependant quitter le noviciat à cause de diverses indispositions corporelles dont la surdité. ^{4,5} L'année suivante, il se retrouve en Nouvelle-France. En date du 18 novembre 1640 selon le vieux Registre de Sillery « Patrinus Renatus Goupil », ⁶ René Goupil devient parrain de l'amérindien Atêré (& se prononce ou ⁷).

Médecine canadienne au début du XVII^e siècle

En Kanada, la médecine est alors amérindienne et dominée par les sorciers qui soignent avec souffleries, siflements, cris, chants et tambours. ⁸ Si les amérindiens ainsi traités cessent de manger ou bien ne guérissent pas au jour prédit par le sorcier, on les tue par compassion, pour ne pas les laisser languir inutilement ou pour donner raison au sorcier. « Aoti Chabaya, c'est la façon de faire des Sauvages » – euthanasie à la canadoise! ⁹⁻¹¹ Évidemment avant de faire venir le sorcier et pour ne pas tomber de fièvre en chaud mal, les amérindiens ont intérêt à boire force bouillons de racines d'écorces, espérant ainsi retrouver la santé. ^{12,13} Pour se maintenir en forme, certains utilisent des massages à l'huile de loup marin, « ce qui les rends fort fascheusement puants à qui n'y est accoustumé »; ils vont aussi à la baignade en été, ce qui leur donne meilleure odeur. ¹⁴ Mais surtout, ils raffolent des sueries. « Ils dressent un petit tabernacle for bas, entouré d'écorces, & tout couvert de leurs robes de peaux: ils font chauffer cinq ou six cailloux qu'ils mettent dans ce four où ils entrent tout nuds, ils chantent là dedans incessamment, frappans doucement les costez de ces estuves. Le les veis sortir tous mouillez de leur sueur: voila la meilleure de leurs medecines. » ¹⁵ Cette médecine préventive ne va pas sans dangers; il arrive que certains tombent sur les pierres chaudes et se brûlent une bonne partie du corps. ¹⁶ Pour la cure de brûlures ou de toute

Jean Quintal MD, 410 rue Mousseau, Drummondville (Québec) J2C 6E7.

(Note. Afin de rendre plus facile la lecture des textes empruntés au XVII^e siècle, des corrections sont apportées à l'écriture de certains f, o, u, et v.)

Accepté pour publication le 25 mars 1994.

FIGURE 1 (above) William Bréault S.J., "*Sillery en 1642*", 1989, encre et aquarelle, 30 × 45.5 cm, photo: Bertin Bélanger. Collection privée.

FIGURE 2 (right) Marie-France André-Daem, "*René Goupil, le signe de croix 1642*", 1993, huile sur toile, 76 × 61 cm, photo: Bertin Bélanger. Archives de la Société de Jésus, province du Canada-français, St-Jérôme, QC.

autre plaie, les sorciers « ne sçavent que sucer la blesseure & la charmer, y appasant quelques simples au rencontre de la bonne aventure. »¹⁷

Les nations amérindiennes, depuis un certain temps déjà, sont décimées par de nombreuses épidémies semblables à celle qui se termine en février 1640. « Comme c'était la petite vérole, qui est une maladie fort sale, et que les Sauvages n'avaient point de linge, ils étaient très infects et cette corruption les avait tous pourris. Il se forma aussy des ulcères et des chancres sur le corps, en si grande quantité qu'on ne sçavait par où les prendre; [...] la petite vérole, par où le mal avait commencé, [s'est] changée dans une autre maladie qui les prenait à la gorge et qui les enlevait en moins de vingt quatre heures. La mortalité fut si grande que le peu de Sauvages qui restaient s'en allerent dans les bois et s'éloignerent de nôtre hôpital qu'ils avaient en horreur; ils le nommerent la maison de mort, et ne voulaient plus y venir. Mais, voyant qu'ils mourraient aussy dans les bois, et que la maladie avait fait mourir un grand nombre des Sauvages de Tadoussac, du Saguené, des Trois-Rivières, des Iroquois, des Hurons, des Outayots et de toutes les autres nations, ils revinrent de leur prévention et se rassemblèrent à Sillery »¹⁸

Dès l'été de 1640 et à la demande des Jésuites, les Augustines ou Mères Hospitalières de Dieppe déménagent leur hôpital de Québec à Sillery afin de se rapprocher des amérindiens qui se tiennent en grand nombre à « Kamiskoua-Ouangachit » (Pointe-aux-Anguilles) pour y pêcher et boucaner l'anguille.^{19,21} De plus, une telle décision évite des transports pénibles de malades, les ambulances du temps prenant des raccourcis inattendus avant les aléas de la route. « Voyant un Sauvage qui traînait sa mère après soy [...]: les chariots & carrosses de ce pays-cy sont des traînes faictes d'escorçe ou de bois, les chevaux sont les hommes qui les tirent après eux: voyant donc ceste pauvre vieille liée sur une d'icelles, son fils ne la pouvant commodement faire descendre par le sentier ordinaire d'une montagne qui borde la rivière où il allait, la laissa rouler à bas par l'endroit le plus raide, & s'en alla la requérir par un autre chemin. »²²

Cet hôpital de Sillery tient dans une toute petite salle installée à même le monastère des Hospitalières. Pour distribuer près de quatre cent cinquante médecines et traiter jusqu'à trois cents malades par année à partir d'un tel réduit, ces religieuses se doivent de faire preuve d'imagination et d'invention, surtout lors des périodes d'affluence. Comme à la clinique externe, les malades ambulants y vont pour recevoir leurs médecines et pour se faire purger ou saigner. Les amérindiens ne souffrant aucune liste d'attente, ceux qui se présentent pour rester à l'hôpital sont admis *en stat*, malades ou non. Il faut

les voir « prendre logis dans la Sale de nostre Hospital [et] d'y passer plusieurs iours. [...] Leurs lits sont bien tost preparez, nous n'en avons précisément que ce qu'il en faut pour un petit nombre de malades. Ils jettent quelques bouts de peaux sur le pavé, et [...] ils dorment aussi bien là dessus que sur la plume & sur le duvet. »²³ Quant aux autres malades, les religieuses vont les soigner à domicile, leur *hôpital extra muros*. L'hygiène et la propreté n'ont pas leurs entrées dans ces cabanes amérindiennes où il y a tellement de fumée, de graisse et de saleté que les religieuses en reviennent toujours toutes salies.

René Goupil, le praticien

De 1640 à 1642, René Goupil travaille à l'hôpital de Sillery comme chirurgien et *donné*: « ce ieune homme qui s'est donné à nostre hospital pour secourir les pauvres malades »²⁴ et « penser [...] les blessés de l'hospital ce qu'il fit avec autant d'adresse, étant bien intelligent en la chirurgie. »²⁵ « René Goupil (donné). »²⁶ À cette époque, le *donné* est un domestique qui se lie au service des Jésuites, par contrat et pour la vie mais sans recevoir de salaire. Ces derniers s'engagent à pourvoir à son besoin, l'utilisent comme homme à tout faire et peuvent aussi l'employer comme homme de métier s'il en a un. Le contrat en bonne et due forme de Goupil n'a pas encore été retrouvé. D'ailleurs de courte durée, cette institution des *donnés* n'a jamais reçu une approbation enthousiaste des hautes instances européennes de la Compagnie de Jésus.^{27,28}

Durant ces deux années de pratique à Sillery, l'activité chirurgicale de Goupil consiste surtout à saigner et à panser des plaies. En bon chirurgien d'Europe, il pratique la saignée au bras; l'endroit étonne un peu les amérindiens qui se scarifient eux-mêmes *loco dolenti*, comme « au hault du frond »²⁹ pour la céphalée « ne pouvans croire que pour guerir la teste il faille seigner le bras ». ³⁰ Quelquefois, malgré les beaux pansements de Goupil, certaines plaies ne guérissent tout simplement pas (diabète?). « Lazare Petikouchkaouat [...] a esté sept mois entier dans nostre hospital, affligé de playes tres-sensibles en plusieurs endroits de son corps, avec une fièvre qui le minait continuellement, & qui le bruslait si fort, qu'il ne pouvait etancher sa soif, il fut pris d'une faim canine, en sorte qu'il ne pouvait se rassasier, il mangeait incessamment, & plus il mangeait & plus il deseichait, il vint en tel estat que les os luy percaient actuellement la peau, la pourriture se mit & dans ses os & dans sa peau, on eut mis une grosse noix dans quelques uns de ses os devouvets & tout cavez de pourriture, ses ulcères étaient grands & profonds, il souffrait estrangeement, mais avec une patience encor plus estrange. Il se faisait lever tous les iours une fois, après un cry qu'il iettait par la violence

des douleurs qu'on luy faisait en le touchant; il encourageait ceux qui le portaient, et puis les remerciait avec beaucoup de douceur ». ³¹

Comme analgésique, Goupil n'a absolument rien à sa disposition sauf le baume ardent. Ce remède alors réputé pour les plaies contient deux ingrédients majeurs: camphre et karabé. ³² Le camphre anime le sang et résout les sérosités qui, épanchées ou arrêtées dans les tissus, causent des tumeurs et des douleurs. ³³ Quant au karabé (ambre jaune), il agit comme altérant, absorbant, astringent et adoucissant. ^{34,35} Mais Lazare Petikouchkaouat ne semble pas un sujet idéal pour démontrer la valeur d'un tel baume!

À l'occasion d'une visite de nuit à domicile, Goupil se fait réanimateur. « Une troupe de Sauvages s'étaient retirés dans les bois pour faire des canots, une pauvre femme tombe soudainement dans une si grande faiblesse, qu'on la tient pour morte, les Chrétiens commandèrent aussitôt à deux jeunes hommes de s'embarquer pour aller querir un Père afin de la baptiser, il fallait voguer plus de trois lieux sur l'eau en pleine nuit, [...] ils arrivent à S. Joseph, demandent un Père avec empressement: le Père Buteux qui se trouva pour lors en cette résidence, prend avec luy un jeune Chirurgien, & court après sa proie, il arrive aux Cabanes environ une ou deux heures après minuit, trouve la malade sans pouls, une grande évacuation de sang luy avait osté les forces & la parole; le Chirurgien luy donne une potion cordiale, elle revient à soy, [...] Le jour cependant s'approche, & le Père voyant la malade hors de danger [...] demande qu'on le reporte à S. Joseph, pour dire la sainte Messe. » Comme Goupil « assurait qu'elle n'en mourait pas », le Père retarde alors le baptême de la ressuscitée jusqu'au retour des ces amérindiens à Sillery et « s'embarque avec les Nochers dans une escorce façonnée en gondolle », Goupil comptant parmi les nautoniers. ³⁶

Tout comme les chirurgiens de nos jours, Goupil n'a rien à voir dans le diagnostic des défluxions, maux de poitrine, asthmes, rhumes, pleurésies bâtarde, crachements de sang, hydropisies, frénésies, grandes convulsions, délires, sommeils léthargiques, langueurs, fièvres ardentes, chaudes, pourprées ou pourpreuses: domaine de Robert Giffard, « médecin du pays » établi à Beauport depuis 1634. ³⁷

En 1642 même si Goupil est indispensable à Sillery, les Jésuites décident de l'envoyer soigner les amérindiens de la Huronie (pays des Wendats situé au sud de la baie Géorgienne, Ontario). Accompagné du père Isaac Jogues et du donné Guillaume Couture, il ne se rend pas bien loin. Le 2 août, la flottille d'une douzaine de canots hurons qui les y conduit tombe aux mains de guerriers agniers dans une embuscade près de Berthier, Québec. ³⁸ Les captifs sont conduits vers l'Iroquoisie (pays des cinq

nations iroquoises occupant le nord de l'État de New York). Goupil connaît alors toutes ces belles « caresses » réservées aux prisonniers de guerre. ³⁹ À son arrivée au premier village agnier, on pousse même la câlinerie jusqu'à lui amputer le pouce avec le tranchant d'une écaille d'huître. Le seul analgésique que ce chirurgien peut alors s'offrir ressemble fort à de l'auto-hypnose par mélodie. « On s'adresse à luy et luy coupe on le poulce droict à la 1^{re}. jointure disant incessamment durant ce tourment IESVS MARIA JOSEPH ». ⁴⁰

Comme Goupil n'est pas de constitution assez forte pour qu'une famille iroquoise puisse l'adopter, les agniers décident de le mettre à mort. Le 29 septembre 1642, un jeune guerrier lui casse la teste à coups de hache. Son corps est ensuite laissé comme jouet aux enfants qui le traînent jusqu'en dehors du village. Le printemps suivant, Isaac Jogues, toujours en sursis de mort, va pouvoir enterrer son crâne et quelques os restants dans les bois environnants. ⁴¹ Ces événements sont survenus à Ossernenon – « Oneugiré, jadis Osserion » – village fortifié par une triple palissade sur la rive sud de la Rivière Mohawk à l'ouest d'Albany NY. ^{43,44} De récents travaux archéologiques entrepris par des équipes de l'Université de l'État de New York à Albany NY placent maintenant ce village agnier, datant de 1635–1646, au site Bauder retrouvé près de la Rivière Yatesville, affluent de la Mohawk, une quinzaine de kilomètres à l'ouest d'Auriesville NY. ⁴⁵

René Goupil, le saint

Les contemporains de René Goupil le tiennent pour un martyr « particulièrement parcequ'il a esté tué pour les prières et nommement pour la S^{te} croix. » ⁴⁶ Le pape Pie XI le canonise en 1930 avec les autres protomartyrs jésuites de l'Amérique du Nord qui, comme saints Martyrs canadiens, ont leur sanctuaire à Midland, Ontario. Quant à Goupil, il est plus particulièrement remémoré au sanctuaire d'Auriesville NY. ⁴⁷ L'église canadienne fête saint René Goupil le 26 septembre. ⁴⁸

René Goupil, le patron

En 1951, Leona Higgins, Mary Yvonne et Odila Die-drich, trois infirmières anesthésistes de la région de La Crosse WI, désignent René Goupil comme patron des personnes pratiquant l'anesthésie; il est le seul saint de l'Amérique du Nord alors connu comme professionnel de la santé. Chez les catholiques, un patron peut être un saint choisi par un groupe de personnes; ce saint devient alors le protecteur de ces personnes, de leur regroupement ou de leurs activités et il accorde son aide dans les moments difficiles à ceux ou celles qui l'invoquent. ⁴⁹ La même année, les infirmières anesthésistes du Wisconsin approuvent le choix déjà fait et, peu de temps

après, les membres de l'American Association of Nurse Anesthetists reconnaissent René Goupil comme patron de leur association. Encore de nos jours, cette association frappe la médaille de saint René et distribue la prière des anesthésistes.^{50,52}

Au cours de sa courte carrière en Nouvelle-France, René Goupil a fait montre de qualités exceptionnelles qui sont aussi de nos jours l'apanage des anesthésistes comme l'humilité, la charité,⁵³ la douceur et la patience.⁵⁴ Aussi n'est-il pas étonnant de constater qu'un nombre toujours croissant de praticiens de l'anesthésie, tant infirmières que médecins, adoptent René Goupil comme patron.^{55,56}

Même si méconnu de notre histoire, René Goupil est un des premiers chirurgiens européens à venir en Amérique du Nord et il a pratiqué dans l'un des premiers hôpitaux canadiens que les Augustines de la Miséricorde de Jésus ont tenus quelques années avant d'établir définitivement leur Hôtel-Dieu à Québec.

Remerciements

Pour l'aide que toutes ces personnes m'ont apportée dans mes recherches, je voudrais remercier soeur Mary Yvonne et soeur Marie-Paule Cauchon, les pères William Bréault, Joseph Cossette et Robert Toupin, madame Mary Dudley, messieurs Michel Leblanc et Mark Unger de même que le docteur Dean R. Snow.

Références

Sigles utilisés dans les références.

AHDQ: Les Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec 1636-1716.

Composées par les Révérendes Mères Jeanne-Françoise Juchereau de St-Ignace et Marie-Andrée Duplessis de Ste-Hélène, Anciennes Religieuses de ce Monastère, Éditées dans leur Texte original avec une Introduction et des Notes par Dom Albert Jamet de l'Abbaye de Solesme. À L'Hôtel-Dieu de Québec, 1939.

GMV: The Ghost in the Mohawk Valley. The life and times of René Goupil, 1608-1642. One of the first surgeon to work among the Indians in North America. Écrit par William Bréault, S.J. Rancho Cordova: Landmark Enterprises, 1991.

JR: The Jesuit Relations and Allied Documents. Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France 1610-1791. The original french, latin, and italian texts, with english translations and notes; illustrated by portraits, maps, and facsimiles. Edited by Reuben Gold Thwaites, Secretary of the State Historical Society of Wisconsin. Cleveland: The Burrows Brothers Company, publishers. La collection comprend 73 volumes publiés entre 1896 et 1901.

1 JR; vol. 4 (1616-29): 128-9.

2 GMV; 23-4.

3 GMV; 66-7.

4 JR; vol. 28 (1645-46): 116-7.

5 Pouliot L. Goupil, René. In: Dictionnaire biographique du

Canada. Québec: Presses de l'Université Laval, 1966; tome I: 354.

6 GMV; 150-3.

7 Henry R. Précisions sur Kapikachetachip8. Montréal: L'Actualité Médicale; vol. 14, no 28 (4 août 1993): 71, col. 4-5.

8 JR; vol. 5 (1632-33): 234-9.

9 JR; vol. 3 (1611-16): 122-5.

10 JR; vol. 5 (1632-33): 102-3.

11 JR; vol. 5 (1632-33): 142-3.

12 JR; vol. 7 (1634-35): 128-9.

13 JR; vol. 12 (1637): 24-5.

14 JR; vol. 3 (1611-16): 114-5.

15 JR; vol. 5 (1632-33): 104-5.

16 JR; vol. 14 (1637-38): 170-3.

17 JR; vol. 3 (1611-16): 124-5.

18 AHDQ; 23-5.

19 AHDQ; 26-7.

20 Boucher G. Sillery 1637-1987, terre mariale et missionnaire. Sillery: 1600 rue Persico, 1987; 7.

21 JR; vol. 6 (1633-34): 308-13.

22 JR; vol. 5: 140-1.

23 JR; vol. 22 (1642): 170-3.

24 JR; vol. 19 (1640): 16-7.

25 JR; vol. 28 (1645-46): 116-7.

26 JR; vol. 28 (1645-46): 116-7.

27 Trigger BG. Les enfants d'Aataentsic. Montréal: Éditions Libre Expression, 1991; 649-50.

28 Rochemonteix C de. Les Jésuites et la Nouvelle-France au XVII^e siècle. Paris: Letouzey et Ané, 1895-1896; vol. 1: 388-4.

29 JR; vol. 5 (1632-33): 142-3.

30 JR; vol. 22 (1642): 292-3.

31 JR; vol. 19 (1640): 14-7.

32 Baume. Dictionnaire de Trévoux. 5^{ème} éd. Paris: Compagnie des Libraires Associés, 1752; vol. 1: 1450-3.

33 Camphre. Ibid.; vol. 2: 128-31.

34 Karabé. Ibid.; vol. 4: 14.

35 Ambre. Ibid.; vol. 1: 507.

36 JR; vol. 22 (1642): 130-3.

37 AHDQ; 26.

38 Campeau L. Un site retrouvé. Revue d'histoire de l'Amérique française; vol. 6, no. 1 (juin 1952): 31-41.

39 Laflèche G. Les Saints Martyrs canadiens. Laval: les Éditions du Singulier, 1989; vol. 2: 50-3.

40 JR; vol. 28 (1645-46): 124-5.

41 Laflèche G. Op. cit.; vol. 2: 199-207.

42 JR; vol. 29: 50-1.

43 Rochemonteix C de. Op. cit.; vol. 2: 4-5.

44 Boyle RJ, Farrell JJ. Auriesville. In: La croix triomphante; sanctuaires des martyrs jésuites. Strasbourg: Éditions du signe, 1990; passim.

45 Rumrill DA. An interpretation and analysis of the seven-

- teenth century Mohawk Nation: its chronology and movements. *The Bulletin and Journal of Archaeology for New York State*, 1985; 90: 1-39.
- 46 *Ragueneau P.* *Memoires Touchant la Mort & les Vertus des Peres Isaac Jogues, Anne de Noue, Anthoine Daniel, Jean de Brebeuf, Gabriel Lallement, Charles Garnier, Noel Chabanel & un seculier René Goupil.* – Manuscrit de 1652 édité et dactylographié par Arthur Mélançon S.J. St-Jérôme: Archives de la Compagnie de Jésus (province du Canada français) 1953; 189.
 - 47 *Pouliot J.* *Les Martyrs canadiens.* Québec: les Pères Jésuites. 1992; *passim*.
 - 48 *Martinez EC, Agnello GM.* Prot. CD 1119/91 Canadiae. Rome: Congregatio de cultu divino et disciplina sacramentorum, 29 novembre 1991; 52.
 - 49 *O'Neill C.* Patron Saint. In: *New Catholic Encyclopedia.* San Francisco, Toronto, London, Sydney: McGraw Hill, 1967; vol. 10: 1112-3.
 - 50 *Przybylski F.* How the anesthetists gained a patron saint. Park Ridge: A.A.N.A. News Bulletin, 1955; 9: 3-5.
 - 51 *Kneifl MR (Ed.).* Patron Saints of Catholic Hospitals. St. Louis: The Catholic Hospital Association, 1955; 28.
 - 52 *American Association of Nurse Anesthetists.* Saint René Goupil, S.J. (Martyr). Patron of the American Association of Nurse Anesthetists. Park Ridge: A.A.N.A. Publications, 1985; 11: 1-2.
 - 53 JR; vol. 25 (1642-43): 32-3.
 - 54 JR; vol. 28 (1645-46): 122-5.
 - 55 *Schirmann AG (Ed.).* Patron of Anesthetists. Auriesville NY: PILGRIM from the Martyrs Shrine, Fall 1965.
 - 56 *Calverley RK.* St. René. The patron saint of anaesthetists and a patron saint of Canada. *Can Anaesth Soc J* 1980; 27: 74-7.